



HAL
open science

Représenter le barbaricum entre Antiquité et Moyen Age. Texte et dessin dans le manuscrit d'Albi

Magali Coumert

► **To cite this version:**

Magali Coumert. Représenter le barbaricum entre Antiquité et Moyen Age. Texte et dessin dans le manuscrit d'Albi . 2013. halshs-01225053

HAL Id: halshs-01225053

<https://shs.hal.science/halshs-01225053>

Preprint submitted on 5 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Magali Coumert, CRBC/IUF

Représenter le barbaricum entre Antiquité et Moyen Age

Texte et dessin dans le manuscrit d'Albi

Communication pour la journée d'études du 29 mars 2013 à Quimper : ***Entre science et art : Transmissions et réinventions cartographiques, de l'Antiquité au début de la Renaissance.***

La publication des actes est en préparation sous la direction de Delphine Acolat

Illustrations : 3 clichés en couleurs

- Albi, réseau des médiathèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre-Amalric d'Albi), 29, fol 57 v, mappemonde

- Albi, réseau des médiathèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre-Amalric d'Albi), 29, fol 58, liste des mers et des vents

Paris, BNF, latin 6400G, fol 142 (détail) : diagramme des vents pour illustrer Isidore de Séville, *De rerum natura*.

- 1 cliché noir et blanc : la liste des mers et des vents éditée par F. Glorié éd., *Itineraria et alia geographica*, corpus christianorum CLXXV, Turnhout, Brepols, 1965, p. 470.

L'actualisation des connaissances géographiques

Suivant l'ethnographie antique, les barbares constituaient des groupes humains à la limite de l'animalité, qui occupaient les espaces périphériques du monde habité et habitable : le bassin méditerranéen¹. La force de l'assimilation entre ces lieux et la barbarie était telle que de nouveaux peuples occupant ces espaces étaient immédiatement assimilés à d'autres groupes précédemment installés dans ces régions, comme si le monde barbare, le *Barbaricum*, pouvait donner lieu à des changements de dénomination, mais qu'il restait inchangé dans sa sauvagerie et que les nouveaux noms ne pouvaient que camoufler d'anciens peuples.

Ainsi, le nom de Goths, une nouvelle désignation ethnique apparue au III^e siècle de notre ère, était considéré comme une nouvelle appellation des Scythes, traditionnellement signalés sur les bords de la mer Noire, mais aussi des Gètes et des époux des Amazones associés à ces espaces. La christianisation du savoir antique ne fit qu'ajouter de nouvelles références à cette conception du *Barbaricum*. Les Goths pouvaient ainsi être reconnus

¹ Pour un bilan récent, voir A. CHAUVOT, « Visions romaines des Barbares », Jean-Jacques AILLAGON (dir.), *Rome et les Barbares*, Milan, Skira, 2008, p. 156-159 et G. TRAINA, « Espaces et paysages du Barbaricum », *ibid.*, p. 160-161, et L. CRACCO RUGGINI, « Romains et Barbares dans l'Empire tardif », *ibid.*, p. 204-215.

comme les Scythes, supposés le plus ancien peuple du monde, mais aussi comme les peuples de Gog et Magog dont la venue est annoncée par l'Apocalypse².

Cette conception même du monde barbare rendait inutile toute actualisation de la description du *Barbaricum*. Ainsi, la description du monde, donnée aux débuts des *Histoires* écrites à Carthage par Orose entre 416 et 417 de notre ère³ a depuis longtemps été reconnue comme volontairement achronique⁴. La description de la Gothie qui s'y trouve n'a pas de rapport avec la situation du V^e siècle :

« Depuis les monts Riphées, le Tanais et le Palus Méotide, à l'orient, le long du rivage septentrional de l'océan jusqu'à la Gaule Belgique et jusqu'au Rhin, au couchant, ensuite jusqu'au Danube, appelé également Hister, qui est au midi, et qui, se dirigeant vers l'orient se jette dans le Pont, il y a à l'orient, l'Alanie, au centre la Dacie, là où est aussi la Gothie ; ensuite la Germanie dont les Suèves tiennent la plus grande partie⁵ ».

Le décalage est notable avec le reste de l'ouvrage, qui répond à la grande inquiétude répandue dans le monde romain par la prise de Rome par les Goths du roi Alaric, en 410⁶. Orose se montre particulièrement attentif à la possibilité de création d'un empire des Goths à la place de l'empire romain et évoque, au livre VII, la possibilité de la fondation d'une *Gothia* qui pourrait devenir l'égale de la *Romania*⁷. Pour autant, ces interrogations n'apparaissent nullement dans sa description du monde, qui attribue aux Goths la place traditionnelle des barbares, séparée de l'Europe par les monts Riphées, le Tanais et le Palus Méotide.

Or, des rois barbares établirent un pouvoir reconnu par l'empereur sur les territoires de l'empire romain – c'est le cas officiellement pour les rois des Goths à partir de 418 en Aquitaine – et les royaumes héritiers de l'empire occidental y représentèrent progressivement la seule autorité publique après 476. Pour les érudits du haut Moyen Age, il fallait donc actualiser les informations proposées par la géographie pour les différents peuples barbares. J'ai soutenu dans ma thèse que les différents récits d'origine qui furent

² M. COUMERT, *Origines des peuples. Les récits du haut Moyen Age occidental (550-850)*, Paris, collection des Etudes Augustiniennes, 2007, ici p. 37-41.

³ Voir l'introduction de M.-P. ARNAUT-LINDET au premier volume de son édition du texte, coll. des Universités de France, Paris, 1990, p. XVIII et XIX et A. H. MERRILLS, *History and Geography in Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 35 et suivantes.

⁴ N. LOZOVSKY, *"The Earth Is Our Book". Geographical Knowledge in the Latin West ca. 400-1000*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000, p. 69-78.

⁵ OROSE, *Histoires*, livre I, II, 53 : *A montibus Riphæis ac flumine Tanai Maetodisque paludibus quae sunt ad orientem, per litus septentrionalis oceani usque ad Galliam Belgicam et flumen Rhenum quod est ab occasu, deinde usque ad Danuuium (quem et Histrum uocant) qui est a meridie et ad orientem directus Ponto accipitur, ab oriente Alania est, in medio Dacia ubi et Gothia, deinde Germania est ubi plurimam partem Sueui tenent*. M.-P. Arnaut-Lindet éd. et trad., coll. des Universités de France, Paris, 1990-1991. J'utilise cette édition et traduction pour toutes les citations d'Orose.

⁶ M. KULIKOWSKI, *Rome et les Goths IIIe-Ve siècle. Invasions et intégration* (traduction de *Rome's Gothic Wars*, New York, 2007), Paris, 2009.

⁷ Orose, *Histoires*, VII, 43, 5.

alors rédigés avaient pour premier objectif la mise en concordance du savoir antique et du présent, en transformant les localisations proposées pour les barbares en différentes étapes d'un parcours initiatique qui les auraient mené, à travers les siècles, depuis les confins et leur sauvagerie⁸, jusqu'à leur territoire et leur domination contemporains⁹.

Pour prendre le cas des Goths, par exemple, il fallait mentionner les Goths sur l'île nordique de Scandza, pour correspondre aux mentions en ce sens de la *Géographie* de Ptolémée, puis décrire une longue étape sur les rivages de la mer Noire, pour reprendre la localisation plus classique, exposée notamment par Orose. Toutes ces étapes se retrouvent dans le premier récit d'origine des Goths conservé, composé par Jordanès à Constantinople au milieu du VI^e siècle¹⁰. Ensuite seulement, après le passage des barrières symboliques de la civilisation que représentaient les monts Riphées et le marais Méotide, il était possible de décrire l'action des Goths en Europe, les différentes étapes d'acculturation à la civilisation méditerranéenne et enfin leur rivalité avec Rome¹¹.

Si ces récits d'origine permettaient, à leur manière, un complément des descriptions du monde antique sous la forme d'une actualisation, pour autant ils ne firent l'objet d'aucune cartographie médiévale. On remarque au contraire, comme une constante, la reprise sur les cartes médiévales des localisations antiques des différents peuples barbares, aux confins du monde connu.

La plus ancienne carte du monde conservée, celle qui se trouve dans le manuscrit conservé à la médiathèque d'Albi sous la cote 29, au verso du folio 57, est à ce titre tout à fait éclairante¹². Comme le manuscrit est copié en écriture wisigothique, sa composition peut être située en Espagne ou en Septimanie, dans la deuxième moitié du VIII^e siècle¹³. Accompagnant des traités de géographie, dont des extraits du premier livre des *Histoires* d'Orose mais aussi la cosmographie de Julius Honorius¹⁴, on y trouve une carte qui

⁸ Parmi les exemples innombrables des comportements inversés des peuples des confins, on peut citer ceux étudiés par P. SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde, interférences et confusions aux extrémités du monde antique*, Rome, collection de l'École française de Rome 335, 2004, p. 61-112.

⁹ M. COUMERT, *Origines des peuples*, op. cit., p. 503-517.

¹⁰ M. COUMERT, "L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths", P. BAUDUIN, V. GAZEAU et Y. MODÉRAN (dir.), *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples, III^e-XII^e siècle*, Caen, Tables rondes du Centre de Recherches archéologiques et historiques médiévales de Caen 3, 2008, p. 49-73 et W. GOFFART, « Jordanes's *Getica* and the Disputed Authenticity of Gothic Origins from Scandinavia », *Speculum* 80, 2005, p. 379-398.

¹¹ M. COUMERT, *Origines des peuples*, op. cit., p. 61-101.

¹² Albi, réseau des bibliothèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre-Amalric d'Albi), ms. 29, fol.57 v. Le manuscrit est visible en ligne en couleur à cette adresse : http://archivesnumeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr//_app_php_mysql/app/viewer.php?id=16, consultée le 03/12/2014. La carte, la liste des vents et la description du monde de ce manuscrit sont édités par F. GLORIE et C. ZANGEMEISTER, *Itineraria et alia geographica*, Corpus Christianorum, Series latina CLXXV, Turnhout, Brepols, 1965, p. 467-494.

¹³ C. JEUDY et Y.-F. RIOU, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1989, t. 1, p. 10 à 13. De même, E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. VI, Oxford, 1953, n° 705.

¹⁴ Sur cette cosmographie, voir P. GAUTIER-DALCHÉ, « Les « quatre sages » de Jules César et la « mesure du monde » selon Julius Honorius : La tradition médiévale », *Journal des Savants*, Paris, 1987, p. 184-209.

représente une vision polarisée du monde, héritée de l'Antiquité, où le monde méditerranéen paraît le seul espace où puisse se développer la civilisation, tandis que les confins du monde sont peuplés de groupes à la limite de l'animalité.

La carte reproduit la conception commune des géographes antiques¹⁵, à laquelle s'opposait Ptolémée¹⁶ : l'océan entoure l'ensemble des terres habitées. Un double trait sépare les terres de cet océan colorié en bleu foncé comme les fleuves. Ce trait double a un sens symbolique, comme la délimitation entre la terre habitée et l'élément liquide en général, puisque les fleuves n'ont pas d'estuaire figuré pour se jeter dans la mer. Des délimitations symboliques sont aussi utilisées, mais cette fois en rouge, avec un double contour qui permet de distinguer la Terre sainte, où sont nommées la Judée et Jérusalem.

On voit bien la fonction symbolique occupée sur cette carte par la mer Noire qui marque une coupure entre le monde connu et les confins barbares. Au nord et à l'est de cette limite se trouvent les *barbari*. Juste avant se trouve indiquée une *Gothia*, qui correspond à la localisation au nord de la mer Noire proposée dans le premier livre des *Histoires* d'Orose. Accéder à la mer Noire, c'est donc se séparer de la masse formée par l'ensemble des Barbares pour acquérir, au contact des peuples du bassin méditerranéen, une véritable identité.

On retrouve ici une pratique des ethnographes antiques, qui se contentent, pour les confins, d'y dénombrer un ensemble indéfini de barbares. Ainsi, la carte correspond ici à l'esprit de la description d'Orose :

« Ainsi, depuis la mer Caspienne qui est vers l'orient, le long de la côte de l'océan Septentrional jusqu'au Tanaïs et au Palus-Méotide qui sont au couchant, le long du rivage de la mer Cimmérienne qui est à l'africus jusqu'à l'extrémité du Caucase et à ses Portes qui sont au midi, il y a trente-quatre peuples¹⁷ ».

Sur cette carte, seule la Gothia est distinguée des autres en Occident. En Orient et en Afrique, apparaissent comme régions nommées en dehors de l'empire romain : *India*, *Armenia*, *Media*, *Persida*, *Arabia* et *Ethiopia*. On trouve peut-être ici trace de l'intérêt particulier du cartographe, qui vivait sans doute sous la domination d'un roi des Goths. Ceux-ci sont présentés ici dans une position intermédiaire, comme l'envisageait Orose : ils se sont détachés de la masse indéfinie des barbares et se sont rapprochés du monde méditerranéen. Ils apparaissent donc en passe d'acquérir une véritable identité à leur contact avec la civilisation romaine. Pour autant, aucune actualisation des descriptions

¹⁵ Cette conception du monde est reprise notamment par Orose, *Histoires*, I, 2, 1. Voir P. GAUTIER-DALCHÉ, « Comment penser l'Océan ? Modes de connaissance des *finis orbis terrarum* du Nord-Ouest (de l'Antiquité au XIIIe siècle) », *L'Europe et l'Océan au Moyen Age. Contribution à l'histoire de la navigation, Actes des congrès de la SHMESP 17*, 1986, p. 217-233, particulièrement p. 219-220.

¹⁶ P. GAUTIER-DALCHÉ, *La Géographie de Ptolémée en Occident, IV^e-XVI^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 20.

¹⁷ OROSE, *Histoires* I, 2, 49 : *Itaque a mari Caspio quod est ad orientem, per oram oceani septentrionalis usque ad Tanaim fluuium et Maeotidas paludes quae sunt ad occasum, per litus Cimmerici maris quod est ab africo, usque ad caput et portas Caucasi quae sunt ad meridiem, gentes sunt XXXVIII.*

géographiques n'est proposée : la péninsule ibérique reçoit ainsi le nom traditionnel d'*Ispania*.

Sur le plan de la transmission du savoir, cette carte illustre donc l'existence de deux traditions séparées. D'un côté, les descriptions du monde et ses représentations figurées, qui reposent sur des conceptions héritées de l'Antiquité, et pour lesquelles n'est proposée aucune actualisation. De l'autre, des récits d'origine, pour les Goths ceux de Jordanès ou d'Isidore de Séville¹⁸, où les localisations et les descriptions des géographes et ethnographes antiques sont reprises, mais présentées comme des étapes spatiales, chronologiques et initiatiques. Ils permettent de relier ces représentations méprisantes, fruits de l'ethnocentrisme antique, aux réalités politiques du haut Moyen Age, quand dominant en Occident des rois qui s'appuient sur des identités ethniques barbares et promeuvent, au moins au VII^e siècle, un pouvoir appuyé sur des traditions ethniques anciennes, indépendantes de Rome depuis les origines¹⁹.

Traditions textuelles et dessin

La carte du manuscrit d'Albi nous permet, il me semble, de mettre en lumière l'existence d'une autre partition de la tradition érudite au VIII^e siècle car les représentations figurées du monde y entretiennent un rapport très lointain avec les descriptions rédigées.

En effet, sur la carte sont représentées des délimitations qui se répondent de façon symétrique. En Afrique, les provinces romaines de *Mauritania*, *Nomedia*, *Afriga* et *Libiae* sont séparées entre elles par des doubles traits, de même que *l'Ethiopia*, sans qu'il y ait de rapport entre ces séparations et des reliefs ou cours d'eau²⁰. En Asie apparaissent des traits simples ou doubles qui délimitent des régions différentes, mais qui ne sont pas toutes nommées. En Europe, ces traits se croisent de façon quadrangulaires, mais sans qu'un nom ne soit attribué aux espaces ainsi délimités²¹. Tout comme la figuration des frontières politiques dans une carte contemporaine, il s'agit de limites symboliques, qui ne reproduisent pas une barrière physique.

La cartographie se distingue ici des descriptions rédigées en ce qu'elle représente directement les barrières symboliques qui séparent les barbares de la civilisation. Dans le manuscrit d'Albi, dès le folio 58 v^o vient le texte d'une description du monde, intitulée

¹⁸ M. COUMERT, *Origines des peuples*, op. cit., p. 103-124.

¹⁹ *Ibid.*, p. 503-517.

²⁰ Sur la circulation entre ces provinces, voir S. GUÉDON, « Voie de mer, voie de terre : les itinéraires de voyage entre l'Afrique Proconsulaire et l'Égypte romaine à travers les sources écrites », S. GUÉDON (dir.), *Entre Afrique et Égypte : relations et échanges dans les espaces au sud de la Méditerranée à l'époque romaine*, Bordeaux, 2012, p. 45-70 et J. NELIS-CLÉMENT, « *Libyae deserta peragro* (Verg. Aen., 1.384) : Soldats romains entre l'Afrique et l'Égypte », *Ibid.*, p. 237-268.

²¹ On aurait pu imaginer, à partir du texte d'Orose, *Histoires*, I, 2, 55, ou de la liste de Polémios Silvius copiée aux folios 61v-62 du manuscrit : Mésie, Istrie, Pannonie, Illyricum, Germanie, Rétie, Norique... Voir POLÉMIUS SILVIUS, *Laterculus*, Th. Mommsen éd., MGH, *Auctores Antiquissimi* 9, *Chronica Minora* 1, Berlin, 1892, p. 511-542.

Discriptio terrarum, fondée sur des extraits d'Orose²². Cette *Discriptio terrarum* présente, de façon traditionnelle, les éléments naturels comme des barrières, par exemple lorsqu'elle annonce : « À présent, je vais exposer ce que le Danube sépare du pays barbare, du côté de notre mer²³ ». Dans la tradition antique, telle que l'a reprise Orose, une description du monde doit appuyer ses séparations des espaces sur des limites naturelles, même si l'importance qui leur est attribuée dépasse toute réalité : il n'existe ainsi aucune chaîne de montagnes capables de séparer strictement l'Europe de l'Asie, comme sont censés le faire les monts Riphées, ni aucune extension au nord du Palus Méotide qui justifierait l'importance qui lui est accordée.

La cartographie se passe ici de ces supports pour ne livrer que des limites symboliques : le dessin suggère l'existence de multiples barrières qui séparent le monde habité des confins du *Barbaricum*. Tout l'espace est quadrillé, ce qui permet de souligner la maîtrise humaine de l'œkoumène, ou peut-être de rappeler l'usage des coordonnées. Dans la *Géographie* de Ptolémée, les coordonnées devaient permettre d'établir une carte du monde²⁴, mais l'ouvrage n'a pas été évoqué en Occident depuis Cassiodore²⁵. Néanmoins, l'usage de lignes parallèles et perpendiculaires peut nous rapprocher plus généralement de cette tradition de mesures terrestres, qu'illustre par exemple Dicuil vers 825 en donnant pour chaque région, sa dimension est-ouest (*longitudo*), sa dimension nord-sud (*latitudo*)²⁶.

Les éléments graphiques apportent donc dans la carte du manuscrit d'Albi des informations qui ne correspondent pas à la tradition des descriptions géographiques, au sens où ils en retiennent l'esprit – il ne saurait y avoir de fusion entre le *Barbaricum* et le monde civilisé – mais pas la lettre – à savoir la liste des différentes barrières naturelles, réelles et fantasmées. Ce décalage apparaît d'autant plus dans le manuscrit d'Albi que dans la *Discriptio terrarum*, les monts Riphées sont bien décrits comme séparant l'Europe de l'Asie²⁷, alors qu'ils ne sont pas mentionnés sur la carte.

De nombreux écarts existent, de façon générale, entre cette carte et la géographie d'Orose. En effet, sur les cinquante noms inscrits sur la carte, quarante et un seulement peuvent être tirés d'Orose qui en comporte trois cents²⁸, alors que quarante-neuf se

²² Albi, réseau des bibliothèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre-Amalric d'Albi), ms. 29, fol. 58v à 61v. Après la *discriptio terrarum*, sont copiés les noms des provinces romaines par Polémus Silvius, la *Notitia Galliarum* et le *De nominibus Gallicis* : voir E. EDSON, « Maps in context : Isidore, Orosius and the medieval image of the world », R. J. A. TALBERT et R. W. UNGER (dir.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leiden, 2008, p. 219-236, ici, p. 230.

²³ *Discriptio terrarum*, 18 *Nunc quid Danubius a Barbarico ad mare Nostrum secludit expediam*, qui reprend Orose, *Histoires*, I, 2, 54.

²⁴ Voir dans ce volume la contribution de D. MARCOTTE. *Klaudios Ptolemaios Handbuch der Geographie. Griechisch-Deutsch*, A. STÜCKELBERGER et G. GRAßHOFF (dir.), Basel, Schwabe Verlag, 2006 présente les cartes qui peuvent être tracées à partir du texte de Ptolémée.

²⁵ P. GAUTIER DALCHÉ, *La géographie de Ptolémée*, *op. cit.*

²⁶ P. GAUTIER-DALCHÉ, « Tradition et renouvellement dans la représentation de l'espace géographique au IX^e siècle », *Studi Medievali* 24, 1983, p. 121-165. De telles mesures semblent remonter à la carte d'Agrippa, voir A. MERRILLS, *op. cit.*, p. 70 et suivante.

²⁷ *Discriptio terrarum*, 3.

²⁸ Yves JANVIER, *La Géographie d'Orose*, Paris, 1982, p. 12.

trouvent dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville.²⁹ L'emplacement du Paradis à l'extrême Orient du monde est suggéré sur la carte par le tracé du *Fison*, le premier fleuve qui sort de l'Eden³⁰ et court ici parallèlement au *Tigris*. Cette localisation ne se trouve pas chez Orose mais est commune à toute une tradition antique chrétienne³¹ et se retrouve dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville :

« Le Gange, fleuve que les Saintes Écritures appellent Phison, se dirige vers les régions de l'Inde en sortant du Paradis. [...] Le Tigre est un fleuve de Mésopotamie issu du Paradis qui se dirige vers les Assyriens, puis se jette dans la mer Morte après de nombreux détours³². »

Quant au Gange, figuré en Éthiopie, cette localisation reproduit la longue confusion en l'Inde et l'Éthiopie qui n'est pas directement évoquée par Orose mais parcourt l'ensemble de la tradition antique, depuis Homère³³.

En outre, deux mots sont illisibles désormais sur la carte mais ont été notés sur le fac-similé qui en fut dressé au XIX^e siècle, au nord et au sud du monde³⁴ : *cymiricum mare* et *Zephirus*. Ces deux termes posent le problème d'une localisation à l'évidence fantaisiste. La description de mer cimmérienne, au nord de la Cappadoce, se trouve pourtant bien mentionnée trois fois dans la description du monde contenue dans le manuscrit d'Albi³⁵. Pour l'océan qui entoure le monde, on attendrait plutôt, en suivant Orose, *oceanus sarmaticus*, ou *mare scythicum*. Néanmoins, l'auteur de la carte retrouve aussi une

²⁹ E. EDSON, art. cit., p. 230.

³⁰ *Genèse*, 2, 11.

³¹ P. SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde*, op.cit., p. 52-56.

³² Isidore de Séville, *Etymologies*, XIII, 21, 8-9: *Ganges fluvius, quem Phison sancta Scriptura cognominat, exiens de Paradiso pergit ad Indiae regiones.[...] Tigris fluvius Mesopotamiae de Paradiso exoriens et pergens contra Assyrios, et post multos circuitus in mare Mortuum influens*. W. M. Lindsay éd., Oxford, 1^{ère} édition 1911.

³³ Voir l'inventaire dressé par P. SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde*, op. cit., p. 25-35.

³⁴ *Itineraria et alia geographica*, Corpus Christianorum, Series latina CLXXV, Turnhout, Brepols, 1965, p. 468.

³⁵ *Discriptio terrarum*, 11, 16 et 17 qui citent Orose, *Histoires*, I, 2, 25 ; I, 2, 36 et I, 2, 49.

Discriptio terrarum, 11 : « En tête de la Syrie se trouve la Cappadoce, ayant à l'est l'Arménie, à l'ouest l'Asie, au nord-est les Champs Thémiscyriens et la mer Cimmerienne, au sud le mont Taurus flanqué de la Cilicie et de l'Isaurie jusqu'au golfe de Cilicie qui fait face à l'île de Chypre ». *In capite Syrie Capadocia est, que abet ab oriente Arminiam, ab occasu Asyam, ab aquilone Tymiscyrius campus et mare Cimiricum, a meridie Taurum montem – ubi subiacet Cilicia et Ysauria usque ad Cilicium sinum, qui expectat contra isola Cyrum*.

Discriptio terrarum, 16 : « D'abord s'y élève le mont Caucase, entre les Colques qui sont au bord de la mer Cimmérienne et les Albains qui sont près de la mer Caspienne ». *Mons Caucasus, inter Colchus qui sunt super Cymmiricum mare et inter Albanos qui sunt ad mare Caspium, primum adtollitur*.

Discriptio terrarum, 17 : « Ainsi, depuis la mer Caspienne qui est vers l'orient, le long de la côte de l'océan Septentrional jusqu'au Tanaïs et au Palus Méotide qui sont au couchant, le long du rivage de la mer Cimmérienne qui est à l'africus [sud ouest], jusqu'à l'extrémité du Caucase et à ses Portes, qui sont au midi, il y a 35 peuples ». *Itaque ad mare Caspium quod est ad orientem, per oram ocheani Septentrionalis usque ad Thanay fluium et Meotydes paludes que sunt ad Hoccasum, per litus Cymirichi mars quod est ab africo usque ad caput et portas Caucasi que sunt a meridie, gentes sunt xxxu*.

association classique entre les Cimmériens et l'obscurité³⁶ ou avec la Scythie, qui peut expliquer la dénomination de cet océan nordique périphérique. En revanche, une explication de ce type ne peut être avancée pour la localisation du Zéphyr, dont on ne peut, il ne semble expliquer la mention au sud du monde, et non à l'ouest, que en le rapprochant de l'*Indeculum quod maria vel venti sunt*, soit la « liste des mers et des vents » donnée par la page en face de la carte.

Au sein du manuscrit, il n'y a donc pas de cohérence entre les descriptions écrites du monde et la carte générale qui y a été dessinée. Quant à la liste des mers et des vents, elle semble aussi avoir une signification graphique plus que textuelle.

La liste des mers et des vents

Insertion : liste des mers et des vents du manuscrit d'Albi³⁷

Aquilo	Oceanum	Auster
	Cymiricum	
5	Caspium	
	Euxinum	
Boreus	Scythicum	
	Pontum	
10	Propontidis	Supsolanus
	Ellespontum	
Corus	Rubrum	
15	Myrteum	
	Pamphilicum	
	Sirium	
Cercius	Aegeum	Fauonius
20	Ionium	
	Phinicum	
	Magnum	
	Carpacium	Notus
25	Libicum	
Renotus	Hicarium	
	Creticum	
	Adrias	Africanus
30	Terrenum	
	Ballearicum	
	Fretum Gaditanum	
Zephyrus		Auster

Placées en face à face dans le manuscrit, la « liste des mers et des vents » et la carte montrent une grande unité graphique, soulignée par le choix d'un entouragement de la page avec

³⁶ Cette association se trouve par exemple aussi bien chez Cicéron (*Academia priora sive Lucullus*, II, 19, § 61) que chez Lactance (*Divinae Institutiones*, V, 3, § 23).

³⁷ Albi, réseau des médiathèques de l'Albigeois (médiathèque Pierre-Amalric d'Albi), ms. 29, fol 58 suivant F. Glorié éd., *Itineraria et alia geographica*, corpus christianorum CLXXV, Turnhout, Brepols, 1965, p. 470.

les mêmes couleurs bleue et blanche que la carte du monde. On peut donc supposer l'unité du projet de la carte et des listes, composés en même temps.

La liste centrale reprend des dénominations des mers, plus ou moins courantes. L'ensemble des termes de la liste sont présents dans la *Discriptio terrarum* mais l'ordre d'exposition ne lui correspond pas. Dans la liste, la mention *Euxinum* est problématique, puisqu'elle est séparée du *Pontum* évoqué après la mer Scythique. Or la tradition antique connaît le *Pontus Euxinus*, i, m ; pour le Pont Euxin, la mer Noire. On trouve parfois *Euxinus* ou *Pontus* seul, mais ils sont masculins³⁸. La liste mésinterprète donc sa source et sépare la mer Noire en deux mentions.

Seules cinq des vingt-quatre mers mentionnées sont indiquées sur la carte, deux de plus pouvant être localisées à l'aide des régions côtières décrites sur la carte. En outre, l'ordre de la liste ne suit pas celle des *Extraits* d'Orose, ni celui d'Isidore de Séville (sauf pour la dernière mention sur *Gaditanus*, le détroit de Gades), ni de sa source, Solin³⁹. Il semble n'exister aucune logique spatiale dans l'ordre d'énonciation sinon un début au nord-est et une fin à l'ouest du monde connu. Telle quelle, cette liste n'est d'aucune utilité, puisque rien ne permet de situer une grande partie des mers évoquées. De même, les noms de vents inscrits autour de ces mers ne peuvent servir à leur description.

Douze noms de vents sont disposés en deux colonnes égales, avec une orientation tournante, comme dans une rose des vents ; la colonne de droite est ainsi copiée avec le haut vers le bas dans le manuscrit. Tous les noms, sauf Renotus sont présents dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville, qui donnent également le chiffre de douze vents⁴⁰. Il était possible de tracer à partir de cela une rose des vents, comme dans le manuscrit de Paris, BNF latin 6400 G.

figure 2 :

Isidore de Séville, *De rerum natura*, Paris, BNF latin 6400G, fol 142 (détail)⁴¹

Le modèle de la rose des vents était répandu depuis l'Antiquité. Barbara Obrist a rassemblé de nombreuses représentations, qui illustrent bien la pratique d'inversion de l'écriture pour représenter le mouvement de rotation⁴². Ces modèles pouvaient s'inspirer des girouettes, en laissant comme un trou au centre, mais il était aussi possible d'y

³⁸ il existe aussi l'adjectif *Ponticum*.

³⁹ Voir P. GAUTIER-DALCHÉ, « Tradition et renouvellement... », art. cit., p. 156-157. Il s'agit d'Isidore de Séville, *Etymologies*, XIII, 15, 2 et de Solin, *Collectanea rerum memorabilium* 23, 17, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1895².

⁴⁰ ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologies*, 13, XI et *De rerum Natura* 37, 5, 1 (*Traité de la nature*, J. FONTAINE éd., Bordeaux, coll. Bibliothèque de l'école des hautes études hispaniques XXVIII, 1960).

⁴¹ Pour cette partie, le manuscrit aurait été copié vers 700 suivant Barbara OBRIST, « Wind Diagrams and Medieval Cosmology », *Speculum* 72, 1997, p. 33-84. Le manuscrit est consultable en ligne, en noir et blanc, sur le site Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9066534b/f144.image>, consulté le 08/10/2014.

⁴² B. OBRIST, art. cit.

représenter les trois continents. Il me semble, en raison de l'orientation et de la disposition du texte, que le cartographe a tenté ici de figurer une rose des vents. Mais malgré le rappel de cette disposition schématique, la succession des vents n'a aucun sens par rapport aux points cardinaux. Ainsi, dans la colonne de gauche, *Aquilo* et *Boreus* désignent des vents du nord, *Corus* et *Cercius* (si on comprend *Circius*), deux vents du nord-ouest, mais *Renotus* semble rappeler *l'Euronotus*, un vent du sud-est, tandis que le *Zephyrus* souffle de l'ouest. Dans la colonne de droite, *l'Auster*, un vent du sud apparaît deux fois, suivi du *Supsolanus* un vent d'est, du *Favonius*, un vent d'ouest, du *Notus* qui souffle du sud puis de *l'Africanus*, qui rappelle *l'Africus* qui souffle du sud-ouest. Telle quelle, la liste n'a donc aucune utilité pour comprendre la direction de ces vents.

Sur les représentations des roses des vents laissant un cercle central, ceux-ci soufflaient sur la terre depuis l'extérieur. Ici, le monde semble figuré par la liste des différentes mers, sur lesquels soufflent les vents, à partir du dehors et sur le monde⁴³. Le folio semble ainsi rempli comme un schéma de l'ordre du cosmos, mais où les termes géographiques ne joueraient qu'un rôle figuratif. Le nombre de douze vents est retenu, mais peu importe lesquels. De même, les vents encadrent vingt-quatre dénominations de mer et peu importe comment ce nombre est obtenu.

Il me semble donc que le cartographe a souhaité reproduire un schéma de l'ordre du monde, et qu'il a tenté d'en reproduire exclusivement la forme, en remplissant les différents emplacements par n'importe quel terme. En l'absence de lien avec les points cardinaux, pour la rose des vents, comme d'une logique spatiale, pour les mers, une telle représentation ne pouvait de toute façon que figurer un ordonnancement général du monde, en aucun cas fournir un savoir géographique. Ces listes ne permettent ni d'éclairer des descriptions spatiales ni de retenir des informations.

Cette utilisation de termes de géographie comme de simples signes graphiques pour représenter l'ordre du monde nous renvoie aux indications portées sur la carte, où les termes de *cimmericum mare* et *Zephyrus* sont écrits de part et d'autre des terres émergées. Les termes d'*Oceanum Cymiricum* apparaissent en haut de la liste, et celui de *Zephyrus* en bas. Ils encadrent donc le schéma du monde tout comme dans la carte qui lui fait face, sans qu'il faille chercher une signification au texte lui-même. La carte semble ainsi porteuse d'un sens spirituel : il s'agit d'un schéma de la Création, où les mots ont un simple rôle graphique.

Une telle interprétation est à mettre en rapport avec l'ensemble du *codex*⁴⁴, qui comporte certes des ouvrages de types géographiques⁴⁵ : après la *discriptio terrarum* (f 58v-61v), viennent les noms des provinces par Polemius Silvius (f 61v-62), la *Notitia Galliarum* (f 62-62v)⁴⁶ et le *De nominibus Gallicis* (f 62 v)⁴⁷, mais aussi des œuvres d'exégèse comme

⁴³ *Ibid.*, ici p. 49-52 sur la position indéterminée des vents par rapport au monde, dessus, dedans ou dehors.

⁴⁴ La description détaillée est donnée par C. JEUDY et Y.-F. RIOU, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1989, t. 1, p. 10 à 13.

⁴⁵ E. EDSON, art. cit., ici p. 230:

⁴⁶ Th. Mommsen éd., MGH, AA 9, *Chronica Minora* 1, Berlin, 1892, p. 584-612.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 613.

celles d'Eucher de Lyon (*Glossae spirituales et Instructiones*), trois sermons et un traité de saint Augustin, le traité des dogmes ecclésiastiques des Gennade de Marseille, le décret de Gélase sur les livres à accepter et le commentaire de saint Jérôme sur le livre de Daniel⁴⁸. La carte et la liste des mers et des vents apportent ainsi leur propre enseignement schématique sur le cosmos et son encadrement par la connaissance, en dehors des ouvrages dont les termes géographiques ont été extraits.

Sur le plan logique, il me semble que les deux termes à l'emplacement incongru, *cimmericum mare* et *Zephyrus*, occupent la même place que les dessins du soleil et de la lune dans la carte du monde conservée dans le manuscrit du Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6018, f. 63v-64⁴⁹. L'écriture précaroline de ce manuscrit permet de situer sa copie en Italie au début du IX^e siècle.⁵⁰ Il comporte des extraits des œuvres d'Isidore – mais pas des chapitres géographiques – et des éléments de comput⁵¹. P. Gautier-Dalché commente ainsi cette carte :

« La présence de ces deux îles symétriques et de forme analogue, Taprobane d'un côté, Grande-Bretagne de l'autre, marque l'intention d'encadrer strictement l'histoire de l'humanité, et le peuplement de l'œcumène de l'orient à l'occident. En haut et en bas, deux dessins représentent probablement le soleil et la lune [...] Ainsi, la mappemonde a un contenu cosmographique, par l'allusion au cours des astres, et par la référence à la partie inconnue de la sphère, ainsi qu'un contenu topographique et historique, par l'introduction du paradis terrestre, qu'une rosette représente en orient, de noms de régions séparés les unes des autres par des cours d'eaux ou de simples traits, enfin des cités réelles⁵² »

Il me semble que dans la carte du manuscrit d'Albi, tout comme dans celle du Vatican, la carte du monde est mise en relation avec une représentation du cosmos, suggérée ici par la rose des vents qui entoure la liste des mers du monde et insérée sur la carte par la mention du Zéphyr et de la mer Cimmérienne, aux pôles sud et nord de la représentation.

À l'époque carolingienne, la relation entre la représentation de la Terre et du cosmos est évoquée par les legs de Charlemagne, qui auraient compris trois tables d'argent : « la troisième, qui l'emporte de loin sur les autres par la beauté du travail et l'importance de son poids, présentant trois cercles imbriqués figurant le monde entier en réduction et avec finesse⁵³ ». R. McKitterick interprète cette description comme le reflet de l'ambition, non de

⁴⁸ Suivant P. GAUTIER-DALCHÉ, « De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du haut Moyen Age », *Testo e immagine nell'alto medioevo, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, XLI, 2, Spolète, 1994, p. 693-771, ici p. 758.

⁴⁹ Editée, tout comme la précédente, par F. Glorié éd., *Mappa Mundi e codice Vatic. Lat. 6018*, dans *Itineraria et alia geographica*, corpus christianorum CLXXV, Turnhout, Brepols, 1965, p. 457-463.

⁵⁰ P. GAUTIER-DALCHÉ, « De la glose... », art. cit., p. 760-1.

⁵¹ E. EDSON, art. cit., p. 226.

⁵² P. GAUTIER-DALCHÉ, « De la glose... » art. cit., ici p. 760-1

⁵³ EGINHARD, *Vie de Charlemagne*, 33 : 3 : *tertiam, quae caeteris et operis puchritudine et ponderis grauitate multum excellit, quae ex tribus orbibus conexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione complectitur*, M. Sot et Ch. Veyrard-Cosme éd. et trad., les classiques de l'histoire au Moyen Age, Paris, 2014.

la réalisation, de dessiner une carte schématique en trois cercles concentriques, pour exposer la congruence de la géographie physique, la topographie sacrée et l'idéologie cosmique⁵⁴.

Cette relation entre le planisphère et la représentation du cosmos se retrouve dans la liste des vents et des mers du manuscrit d'Albi, qui suit une logique de diagramme, utilise des termes géographiques dans un simple but graphique et se joue de leur signification. Elle ne respecte ni leur localisation géographique traditionnelle, dans le cas de la mer cimmérienne, ni les points cardinaux dans le cas du Zéphyr, mais les utilise pour symboliser le début et la fin d'une énumération savante des différents éléments qui composent le monde. De tels diagrammes, plus faits pour donner une vision schématique du cosmos que des informations géographiques, posent le problème de la confusion entre la logique du texte et celle de la représentation. Le schéma est construit pour lui-même, non pour mettre en contexte des informations fournies par une description du monde et doit sans doute servir à la réflexion sur le destin de l'humanité et les desseins de son Créateur.

De tels choix créaient donc une tradition picturale différente, symbolique, de la représentation du monde, qui s'opposait au sens précis des termes détaillés par les descriptions rédigées du monde. Sur le plan de la transmission des savoirs, trois traditions se faisaient donc concurrence : celle de la transmission d'une géographie figée par les descriptions du monde, celles d'une représentation schématique de la Création à la logique purement visuelle, et enfin l'actualisation des localisations antiques pour refléter les dominations contemporaines à travers les récits d'origine. Les deux premières, par un usage antagonique des termes géographiques présentaient un grand risque de confusions. C'est sans doute pour répondre à ce type de décalage entre la réception des différentes traditions que furent rédigées, au IX^e siècle, différents traités destinés à remettre en ordre la représentation du monde, comme celui de Dicuil⁵⁵.

⁵⁴ R. MCKITTERICK, *Charlemagne. The formation of a European Identity*, Cambridge, Cambridge university press, 2008, p. 372-380.

⁵⁵ P. GAUTIER-DALCHÉ, « Tradition et renouvellement... », art. cit. Selon P. Gautier-Dalché, l'œuvre de Dicuil comme le *De situ orbis* composé entre 856 et 870, témoignent d'un désir de remise en ordre de la représentation du monde.